**Selon CVX : Disciple, Compagnon, Serviteur--- pour Contempler, Discerner, Agir –**

**Selon les Exercices : Contempler le Salut, contempler les manières d’être et d’agir du Fils,**

**Le contempler pour choisir de le Suivre et Servir Le Père.**

**St François Xavier pourrait –il inspirer notre chemin ?**

**DISCIPLE**

**« Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, mon Père l’aimera, nous viendrons chez lui et ferons en lui notre demeure »Jn14,23**

1506 François, petit garçon de Navarre, habitant le belle forteresse de Xavier, donnée à ses ancêtres par la famille d’Albret… Bien sûr baptisé et passant devant le beau Christ souriant de son château. Les combats sont fréquents. La Navarre, petit royaume indépendant, espère dans le soutien de la France de Louis XII contre les Castillans, amis de Charles Quint et des espagnols. C’est la défaite : tours et murs du château sont abaissés. C’est le déshonneur ! La Navarre est finalement annexée à la Castille ; le père décède, les frères aînés sont prisonniers, une sœur se marie, l’autre devient clarisse.

A 19 ans il reste seul à Xavier avec sa mère. C’est le moment de décider de son avenir.

Il partira à La Sorbonne étudier. Il loge alors au collège Ste Barbe dans la même chambrée que Pierre Favre, savoyard, étudiant studieux et rangé se destinant à la prêtrise. Lui est l’étudiant libertin : il se décrivait « lascar parmi les lascars ». A Paris ces plaisirs là s’ offrent à lui… Les « bénéfiques » de la carrière ecclésiastique de son époque l’attirent. Entre eux deux, un autre s’invite : Ignace de Loyola, un original, déjà âgé, étrangement pieux, ayant le souci des âmes, organisant des réunions pour parler de Dieu et de l’Eglise. François l’enseigne, Ignace lui recrute des étudiants pour ses répétitions payantes, lui prête même quelque argent, tout en pointant : « que sert à l’homme de gagner l’univers s’il vient à perdre son âme ? »

1533/34 : lors de son retour de Savoie Pierre Favre où il avait fait ses adieux à la famille, découvre la résolution de François de suivre Ignace.

Disciple ? Il ne l’était pas encore ! C’est alors qu’il le devint. L’orientation de l’homme a viré. Les germes du baptême prennent corps…Au contact d’Ignace, qui dira de lui que dans ses efforts apostoliques, il « fut la plus rude pâte qu’il ait jamais maniée », sa vie se tourne vers cet : »Ad Majorem Dei Gloriam ». Désormais tout mettre en œuvre pour faire advenir le Règne de Dieu sur terre, comme le Fils.

Pour nous, comme pour lui les notions de l’Evangile ont pris vie à travers les visages des personnes, qui nous entourent. Notre histoire personnelle prend du relief par la Présence du Seigneur qui y est sans que nous ne le sachions encore : « nos cœurs n’étaient ils pas  tout brûlants ? » Les regards de Jésus sur la Samaritaine, Pierre, Marthe, Zachée, Thomas et tous les autres nous atteignent et nous nous mettons à contempler les personnes. Les remarques de nos amis en CVX nous touchent et nous déplacent. Selon la Parole méditée, selon notre prière d’alliance et selon nos partages en CL, nous choisissons autrement. Nous nous attachons à construire une relation d’échange avec les personnes, source bienfaisante et bienheureuse. Cette nouvelle manière de produire nous intéresse davantage. La réciprocité, le partage juste et non égal, nous mobilise. N’est ce pas quitter nos conformismes matériels, intellectuels et religieux ? Le disciple s’aventure, se risque…Il change ses appuis, déplace sa confiance…Abandonner quelque peu nos calculs et déjà écouter l’Esprit de l’Evangile.

 Contemplons la Foi de François lors de son projet plutôt fou d’évangéliser la Chine, d’écrire : « la méfiance cause cette misère si dangereuse et si nuisible… on manque de courage dans les grandes choses pour bien utiliser la grâce que Dieu notre Seigneur accorde pour espérer en Lui… Quand à ceux qui s’estiment en eux-mêmes quelque peu et placent leur fondement en eux-mêmes… sont plus faibles lors des périls que les pusillanimes ; »L90,8

 L’Evangile nous rapporte que Jésus envoya les disciples deux par deux… François n’est pas non plus un disciple solitaire.

15 août 1534 :  **Simon Rodriguez, Jacques Laynez, Alphonse Salmeron, Nicolas Bodadilla ont rejoint François, Pierre Favre et Ignace.** Ils prononcent les premiers vœux de Montmartre.

**COMPAGNON**

**« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom je suis là au milieu d’eux »Mt18,20**

 En effet ! Le voici « compagnon » !

Le chemin des Exercices a-t-il fait surgir l’amitié spirituelle. Les voici disciples à plusieurs : « laissant tout ils le suivirent » Ensemble ils délibèrent et choisissent la pauvreté évangélique le célibat, aller à Jérusalem, et le vœu de se mettre à la disposition du Pape si Jérusalem reste inaccessible au bout d’un an. 1538,les conflits en Méditerranée ferment la route de Jérusalem, ils iront donc à Rome.

 François est choisi « secrétaire ». Il le restera deux ans…

 1539, ils délibèrent longuement : envoyés dans toute la Chrétienté, comment garder entre eux des liens étroits d’amitié qui les font compagnons ? Ils se partageront par lettres leurs relectures quotidiennes.

 1540, Paul III signe la Bulle *Regimini militantis*, qui établit dans l’Église la Compagnie de Jésus. Jean III de Portugal obtient du Pape que deux des Compagnons soient affectés aux Indes portugaises, Rodriguez et Bobadilla … François, restera secrétaire à Rome. Mais la maladie de Bobadilla le désigne pour le remplacer. Ignace racontera son départ :**« Le Père, écrit-il, s’empressa de me répondre: Me voici ! Me voici ! Puis il se retira pour empaqueter deux vieux pantalons et une soutane indescriptible. »**

François dira : « tant d’hommes risquent leur vie pour de l’argent alors que pour nous il s’agit du Seigneur à faire connaître. Nous pouvons contempler la détermination de cet apôtre à convertir et baptiser afin qu’aucun de ces petits dont il se sentait responsable ne manque le paradis. Nous aussi compagnon de la Communauté. Interrogeons-nous ? Quel sens pour nous ? Communauté locale, et au-delà régionale, française, mondiale ? Comment suis-je en relation avec ces différents groupes ? Suis-je membre ou compagnon ? En vue de recevoir  ou de partager ? Ce que j’attends et ce que je suis prêt à donner ?

Partager ce que la contemplation de Jésus nous inspire, ce à quoi elle nous invite, partager les lieux de nos vies où Sa Présence se fait sentir. A partir de là nous aider à ordonner et discerner nos manières de vivre et nos choix. Notre pain de compagnon est fait de ces partages, joies, peines succès, échecs, événements, regrets, peurs… Pour vivre de cet Esprit, nous encourager à nous former, faire retraite, prier, chercher la cohérence de nos actions et même risquer pour le Royaume.

Lâcher nos peurs de ne pas y arriver, ou d’être déstabilisé…

Ainsi François quitte les Indes pour la Malaisie, s’il est possible qu’en ces îles réputées dangereuses, comme celle du More connue pour ses poisons, que quelques âmes s’ouvrent à la grâce. Son contre poison sera « Dieu me suffit ». Il en fera cette relecture : » Ces îles sont toutes disposées et toutes préparées pour qu’en peu d’années un homme puisse y perdre la vue des yeux corporels grâce à l’abondance des larmes de consolation. » (L59,4)

Etre attentif entre nous. Cette vigilance nous inspire-t-elle pour nos compagnons plus âgés ? Pour nous écouter jusqu’au bout ? Nous respecter dans nos différences jusque dans nos étrangetés, nos lenteurs à nous déplacer, à nous comprendre ? Contempler l’autre dans ce qu’il peut, l’y aider à choisir, l’y aider à agir.

 Nous pouvons contempler la vigilance de François à l’égard de chaque personne : « au provincial de l’Asie portugaise, Gaspard Barzée il écrit : » mortifications et épreuves vous les adapterez aux qualités diverses des sujets et à leur degré de vert. Sinon au lieu d’en tirer profit, ils y trouveraient occasion de se perdre ou de se décourager… pour nous il s’agit du seigneur à faire connaître. » (L80,27)

Porter l’autre dans ma prière pour ce qu’il a à vivre et à donner…

Comme François qui, au loin, demeure compagnon  et termine cette lettre à Ignace : » **Je termine, en priant votre sainte charité, Père très exemplaire de mon âme, à genoux pendant que j’écris cette lettre, comme si j’étais en votre présence, de me confier instamment à Dieu notre Seigneur dans vos pieux et saints sacrifices et prières : qu’Il me donne d’apercevoir sa très sainte volonté dans cette vie présente, avec la grâce pour l’accomplir parfaitement. »**

 **SERVITEUR.**

 Au scribe  Jésus fit cette réponse : « Voici le premier commandement : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandements plus grands que ceux-là. » Mt 12,28-34

Pour nous : écouter notre vie intérieure selon le Principe et Fondement des Exercices (n°23 ) :

«  Louer, respecter et servir Dieu Notre Seigneur… » C’est la visée, tout le reste sont les moyens.

Parmi ce que nous contemplons de beau, de bon, nous nous sentons appelés à y servir, à nous y investir, à nous y donner. Nait en soi le désir de se conformer à Celui que l’on aime*.* Ces appels invitent au choix entre des choses toutes bonnes en elles-mêmes, à discerner ensemble à propos du service de chaque compagnon ? Chacun est-il au service du lieu de vie où il porte le meilleur fruit au regard du Seigneur ? La CL devient ce groupe de compagnons qui s’entraident à lire les mouvements intérieurs qui traversent les personnes et reconnaître les fruits produits (Amour-Joie-Patience-Bonté-Bienveillance- Foi- Douceur- Force).

Ainsi François qui argumente au roi Jean III du Portugal qu’il quittera les Indes portugaises pour la Chine  car «  une seule chose nous donne du courage : c’est que Dieu notre Seigneur connait les intentions qu’il a daigné dans sa miséricorde nous inspirer.. »(L109,5)

S’entraider à repérer ce que chacun peut donner ou non pour le Royaume : quelle action sera la plus profitable ? S’engager dans telle mission humanitaire ? Travailler pour la société ? pour l’Eglise ? Rester chez soi pour les jeunes enfants qui y habitent ? Où sont les services les plus urgents pour participer à ce que le Royaume advienne davantage ? Suggérer une aide au discernement à un des membres de la CL ? ou de nous aider à nous clarifier nos pensées en vue du Royaume pour le vote aux prochaines élections ?....

Comme François qui partage dans ses Lettres : « Il a plu à Dieu..de se souvenir de moi…avec une grande consolation intérieure, j’ai senti et j’ai compris que c’était sa volonté que j’aille dans les régions de Malacca… si je ne la faisais j’irai à l’encontre de la volonté de Dieu »(L51)

 Croire dans les autres, accepter une distance pour les aimer véritablement avec ce qu’ ils sont et peuvent,  passer la main, ne pas tout maîtriser.

Comme François qui laisse deux compagnons au Japon pour partir régler ses affaires à Goa avant de se tourner vers la Chine.

 Sentir l’urgence de chercher la volonté divine : comment s’y prendre ? Faire retraite selon les Exercices ? Partager ses préoccupations pour ce qu’elles sont, ni plus, ni moins, en vérité et simplement ? Ensemble chercher et nous dire ce qui nous semble être les lieux où l’Esprit du Seigneur nous invite à être et à agir ?

 Ecouter François qui depuis l’Asie interpelle ses compagnons et les pieux intellectuels de son temps, dans ses *Lettres du 28 octobre 1542 et du 15 janvier 1544* : « Des foules ici manquent de devenir chrétiennes, faute d’hommes qui se consacrent à la tâche de les instruire. Bien souvent, il me prend envie de descendre vers les universités d’Europe, spécialement celle de Paris, et de crier à pleine voix, comme un homme qui a perdu le jugement, à ceux qui ont plus de science que de désir de l’employer avec profit : « Combien d’âmes manquent la gloire du ciel et tombent en enfer à cause de votre négligence ! » Quand ils étudient les belles-lettres, s’ils voulaient étudier aussi le compte que Dieu leur demandera pour le talent qu’il leur a donné ! Beaucoup sentiraient peut-être le besoin de s’engager alors à des [exercices spirituels](http://www.jesuites.com/category/exercices/) qui les mèneraient à découvrir la volonté divine, après avoir renoncé à leurs propres inclinations, et à crier à Dieu : « Seigneur, me voici. Que voulez-vous que je fasse ? Envoyez-moi où vous voudrez, oui, même chez les Indiens. »

 Ecouter en soi les mouvements intérieurs et à cause d’eux, confier un désir ou un projet à mes compagnons et peut être, risquer l’inconvenant voire l’impossible.

Ainsi François qui rencontre le japonais, bouddhiste, Anjiro, qui prend la décision d’aller sur une jonque chinoise jusqu’à Kagoshima(1549) et même de visiter l’empereur à Myako (actuelle Kyoto) Entendons ce qu’il en écrit : « j’ai pris la décision d’aller dans ce pays, avec une grande satisfaction intérieure car il me semble en effet que parmi des gens tels qu’eux, on peut porter du fruit… qui soit continué par eux-mêmes »

C’est ainsi que se situe la vie du « chrétien dans le monde  ou du CVX … » ! C’est le Seigneur qui agit en celui qui croit en Lui. A chacun Il donne, selon ses charismes, de Le reconnaître. Il est alors invité à « librement, convertir ses rêves à la réalité, son action à ce qu’exige l’action en vue du bien commun, la domination sur les autres au service des autres… L’Esprit purifie l’agir : on voit comment faire, avec qui, et quels sont les « oui » et les « non » à dire...» P. Roger- Dalbert, s.j. 1986 et à nous partager entre compagnons en CL !